

22 Octobre 1934

## **I- ECONOMIES D'AMOUR-PROPRE**

Plutôt que de se laisser attribuer la quatrième place, au service funèbre et à la messe de requiem en mémoire de M. Privat Aubouard et du roi Alexandre le Président de la Chambre a, dans ces deux cérémonies officielles, préféré « se mêler au public ».

L'absence du président de la Chambre, au dernier service funèbre en mémoire de M. Poincaré, n'avait rien que de très prévisible.

En vérité, on ne voit pas très bien l'intérêt d'un protocole qui suscite de pareils incidents, et oblige les représentants libanais des corps constitués, à fuir son application.

La question, nous l'avons déjà dit, n'est pas une question de personnes, et il ne s'agit pas uniquement de la place réservée au Président de la Chambre.

Si, contrairement à ce qui se passe, dans tous les pays du monde, le chef de l'Etat, chez nous, se trouve être nommé, il garde cependant le titre de chef de l'Etat. Et on n'a jamais vu un chef d'Etat, dans quelque cérémonie officielle que ce soit, autrement qu'à la première place.

Quel avantage peut-il y avoir à diminuer les chefs des Pouvoirs législatif et exécutif – ou encore à placer le premier président libanais de la Cour de Cassation à une place qui ne devrait pas être la sienne.

On a jusqu'ici voulu respecter les « formes ».

Or, voici qu'après avoir institué, chez nous, un régime dit de représentation nationale et populaire », on semble négliger, aujourd'hui, les représentants eux-mêmes.

Il y a là une contradiction, qu'il serait avantageux de supprimer de quelque manière.

Et puisqu'on veut bien nous dire en « République », que l'on accorde donc au chef de l'Etat et au Président de la Chambre, la place qui, dans une république, leur est due.

## **II.- Les nouvelles découvertes archéologiques.**

Sur ce sol plein d'histoire, de nouvelles découvertes viennent d'être faites. La mission dirigée par M. Parrot a découvert à Mari, sur les frontières syro-irakiennes les vestiges de la capitale d'un vaste empire. La dynastie de Mari étendit son pouvoir jusqu'au Golfe Persique. Une revue anglaise « The Illustrated London News », nous donne de précieux détails sur le résultat des fouilles entreprises.

N'y aurait-il pas place dans notre pays pour une école d'archéologie ? Dans un pays où l'on découvre souvent les traces d'une civilisation qui remonte à 3000 ans avant notre ère, la tâche ne manquerait pas. Il y aurait là chaque année, pour une trentaine de jeunes Libanais actifs, les moyens d'employer une activité en veillesse.